

Vers l'industrialisation de l'Afrique:

ÉTHIOPIE



Une taxe de 150% sur les exportations de peaux brutes a découragé les tanneurs à promouvoir la chaîne de valeur.

Exportations : le cuir dépassera-t-il le café ?

Le Plan de croissance et de transformation de l'Éthiopie place l'agriculture, dans laquelle l'Éthiopie estime qu'elle a un avantage concurrentiel, au cœur de sa politique d'industrialisation. En 2011, alors que l'économie progressait de 11,4%, la production industrielle a augmenté de 15%.

Bien que la base industrielle de l'Éthiopie soit encore relativement étroite, les perspectives de croissance de ce secteur sont importantes grâce à de nouvelles industries comme le ciment, les textiles et le cuir. Cinq cimenteries sont actuellement en construction et les autres secteurs de grande envergure en cours de développement sont l'acier, les produits chimiques et les produits pharmaceutiques.

L'essor de la construction, avec des investissements provenant essentiellement de l'Arabie saoudite, des Émirats arabes unis et de la Chine, a généré des milliers d'emplois directs et de nombreux autres dans le secteur des biens et services connexes.

Le vaste Programme national de renforcement des capacités universitaires (UCBP) revêt une signification plus importante en termes de modernisation des capacités locales du secteur de la construction. L'agence allemande de développement GIZ a été chargée de mettre en œuvre et de gérer le projet de construction de 13 universités dans le pays. Les bâtiments ont été conçus et construits par des sociétés éthiopiennes ; plus de 10 entreprises de gestion de la construction, plus de 40

entreprises d'architecture et d'ingénierie, plus de 90 entreprises de construction et plus de 750 petites et moyennes entreprises locales ont participé à ce projet.

Pour spectaculaires que soient ces nouveaux développements, le plus grand potentiel de valorisation réside peut-être dans les agro-industries traditionnelles éthiopiennes. L'Éthiopie produit certains des meilleurs cafés du monde qui représentent quelque 10% du PIB national. Les moyens de subsistance de près de 25% des Éthiopiens dépendent directement ou indirectement du café. La création de la Bourse éthiopienne des marchandises (ECX) a contribué à l'augmentation des prix versés aux producteurs, encourageant ainsi davantage d'exploitants à se lancer dans la caféiculture.

Le potentiel de valorisation supplémentaire en aval de la collecte du café en grains est quasiment dans la mesure où la plupart de la récolte est vendue sous forme de café vert. Toutefois, la commercialisation du café éthiopien est désormais très organisée. Les variétés de café provenant de différentes régions sont vendues et commercialisées, comme café gourmet de première qualité, dans des points de vente de choix - comme Starbucks et les supermarchés haut de gamme en Europe, aux États-Unis et de plus en plus, en Chine, à prix onéreux.

Dans le cadre d'une stratégie de

diversification hors du café, l'entreprise publique Ethiopian Sugar Corporation s'est lancée dans la construction de 10 usines supplémentaires et appelle le secteur privé à y investir dans le cadre d'un plan visant à en faire l'un des 10 plus grands exportateurs mondiaux de ce produit.

"Nous nous sommes fixé cet objectif parce que, grâce à son climat et à ses ressources en terres et en eau, l'Éthiopie dispose d'un potentiel très favorable pour la production de sucre", a déclaré Abay Tsehaye, Directeur général de l'entreprise basée à Addis-Abeba.

Le pays produit actuellement 300 000 tonnes de sucre dans ses trois usines et en importe quelque 150 000 tonnes. Selon Abay Tsehaye, le gouvernement a pour objectif de parvenir à l'autosuffisance d'ici la fin 2013 et de multiplier par huit la production, à 2,3 millions de tonnes, d'ici la mi-2015, avec un excédent d'exportation de 1,25 million de tonnes.

C'est pourtant l'industrie du cuir qui offre les perspectives les plus intéressantes en matière de valorisation. Avec quelque 78 millions de bovins, ovins et caprins, l'Éthiopie a le plus grand cheptel d'Afrique. En 2005, les produits en cuir généraient des recettes d'exportation de 9,5 millions de dollars ; en 2011, ces dernières s'élevaient à 220 millions de dollars.

Des sacs, chaussures, vestes et costumes en cuir de qualité fabriqués en Éthiopie ont trouvé un débouché dans les grandes rues commerçantes des capitales mondiales de la mode. Taytu, collectif de 12 entreprises éthiopiennes du cuir, est devenu la première griffe de luxe du pays après avoir présenté à Paris sa collection d'accessoires de mode à l'automne 2006.

La collection complète de chaussures, sacs et foulards s'est vendue presque immédiatement. Solomon Yesuf, qui produit certains des suèdes minces de chèvre les plus fins du monde sous le label "Bati Genuine", explique "Nous disposons des matières premières et du savoir-faire pour surclasser nos meilleurs concurrents sur le marché des produits en cuir."

Huajian, l'un des plus grands fabricants chinois de chaussures, emploie des centaines d'Éthiopiens qualifiés dans son usine de chaussures située dans la nouvelle zone industrielle de Dukem, à proximité d'Addis-Abeba. L'entreprise, qui exporte vers l'Europe et les États-Unis, prévoit d'investir deux autres millions de dollars dans l'usine.

Leurs sacs à main haut de gamme se vendant entre 500 et 6 000 dollars dans les boutiques de mode occidentales, les entrepreneurs du cuir éthiopiens sont convaincus que les recettes d'exportation du cuir dépasseront bientôt celles du café.

25% des Ethiopiens dépendent directement et indirectement du café.

